

HIVER

Songes-tu parfois, bien-aimée,
Assise près du foyer clair,
Lorsque sous la porte fermée
Gémit la brise de l'hiver,

Qu'après cette automne clémente,
Les oiseaux, cher peuple étonné,
Trop tard, par un jour de tourmente,
Ont pris leur vol vers le Midi ;

Que leurs ailes, blanches de givre,
Sont lassées d'avoir voyagé ;
Que sur le long chemin à suivre
Il a neigé, neigé, neigé ;

Et que perdus dans la rafale,
Ils sont là transis et sans voix,
Eux dont la chanson triomphale
Charmaient nos courses dans les bois ?

Hélas ! comme il faut qu'il en meure
De ces émigrés grolottants !
Y songes-tu ? Moi, je les pleure,
Nos chanteurs du dernier printemps !

Tu parles, ce soir où tu m'aimes,
Des oiseaux du prochain avril ;
Mais ce ne seront plus les mêmes,
Et ton amour attendra-t-il ?

FRANÇOIS COPPÉE.



LES PETITS CŒURS



Je ne m'ennuie pas à vous regarder, madame, et volontiers je passerais la soirée sans rien dire, mais j'aimerais mieux parler. Dehors il fait si froid que je crains de vous proposer une promenade, et dans la chaude atmosphère de votre salon je me sens si bien que je vais m'endormir en rêvant !

Du reste je serai bref, mon conte est une histoire vraie, et la vérité n'est pas longue à dire. Vous connaissez le héros, mais je tairai son nom ; vous voudriez le consoler, ou le plaindre ou le féliciter, et le pauvre homme est ainsi fait qu'il veut s'enivrer de douleur. Il raisonne étrangement pour un homme : plus je m'abîmerai dans mon chagrin et plus vite passera le souvenir de mon bonheur perdu.

Je ne sais pas, madame, si vous pensez comme lui. Peut-être vous réservez-vous pour donner votre opinion d'avoir entendu les faits. Je ne puis que vous approuver, et quand j'entends une femme dire : — j'y réfléchirai — je l'admire toujours. Cependant, quand après toutes ces mesures, petites et grandes, étroites et larges, elle prononce un oui ferme comme un axiome, et tôt après un non également sincère, je ne suis pas éloigné de me ranger du côté de mon ami.

Vous dire qu'il déteste les femmes, madame, serait vous tourner contre lui et vous ne prêteriez qu'une attention quelconque à son aventure ; vous suggérer qu'ils l'aime trop, serait donner de son jugement une déplorable idée ; donc, madame, il les aimait beaucoup, *in genere*, et se trouve à la veille de les haïr, *in specie*.

Lui-même me l'a dit, madame ; et comme il n'a pas de secret pour moi, que, de plus, il ne m'en a pas imposé, je vais tout vous dévoiler.

Veillez seulement prendre garde que les étincelles ne volent pas sur votre robe ; en dépit de l'animosité de mon ami contre les femmes, animosité que je partage un peu et trouve toute simple, je ne souhaiterais point de vous voir rôtir sous mes yeux !

Donc, c'était en été, aux plus beaux jours de juillet ; dans une villette assise sur les rives du Saint-Jean, que mon ami s'installait pour un mois. Il était las ; il voulait faire une cure d'eau dans le fleuve, l'original ! et comme le pied écrasait partout de ces petits fruits que l'on mange avec de la crème et que l'on cueille à poignée dans les haies, il résolut d'y ajouter une cure de fraises.

Mais, je dois vous dire qu'il ne se baigna jamais dans le fleuve, madame, et qu'en revanche il glou-tonna d'énormes paniers de fraises !

Toutefois, comme entre le temps de se rassasier de fraises et celui d'en faire cueillir ou d'attendre qu'il y eût place pour de nouvelles, mon ami avait des loisirs, Frédéric s'ennuyait.

Vous avais-je dit, madame, que mon ami devait s'appeler Frédéric ? Pour se distraire, il fit quelques visites.

Dans la villette il y avait une veuve avec sa fille. Mademoiselle Augustine — on la nommait *mademoiselle* parce qu'elle appartenait à la haute société de la villette — était émoustillante. Elle chantait et riait, relinqait Frédéric, et coquetait avec lui, après quatre jours. Elle lui demanda un sonnet pour un album, pour la première page. Il l'écrivit un soir, et comme il était un délicat, il parla d'amour symboliquement. Augustine le lut, le trouva beau, je suppose, sans le comprendre ; même elle trouva moyen de feuilleter l'album si près de son ami, que leurs deux têtes semblaient se toucher.

Madame, vous vous attendez à quelque chose comme un baiser, en ce moment ; Frédéric fut tenté, et son cœur battit violemment dans sa poitrine tout à coup incendiée. En toute sincérité, je crois qu'elle ne cherchait pas davantage. Elle comptait fleurette plus qu'elle ne priait l'hymne d'amour. Quand Frédéric se retira, il se baissa pour lui baiser la main. Elle la retira brusquement et dit :

— Je suis engagée.

Frédéric ne la revit que de loin et n'y pensa qu'avec le regret que nous laisse un accroc fait au bon ton.

Pour le consoler je lui ai dit qu'il n'avait pas agi avec les ménagements et les délicatesses dont on use envers les poissardes, c'était son tort.

Mlle Augustine avait juste, selon moi, madame, l'âme d'une poissarde, en amour !

Votre Frédéric est bien vulgaire, punsez vous, madame. Songez donc, une femme qui cherche le baiser de la bouche et refuse celui de la main, n'y a-t-il pas de quoi déconcerter l'univers !

— Je sais des gens qui rougissent du respect qu'on leur porte et qui deviennent à un danger pour leurs libertés, si jamais la contrainte leur était possible. Mais, ne nous disputons pas pour si peu ; après tout, il ne s'agit pas de ceci dans mon conte.

* *

Un autre jour, mon ami frappa à la porte du docteur Flegme. Vous comprenez, madame, que je forge ce nom ; rien n'empêche qu'il existe en chair et en os ; mais si je nommais les héros par leur vrai nom, je sortirais de la fable pour entrer dans le fait divers.

Le docteur Flegme n'était pas chez lui ; une jeune fille aux yeux noirs, cheveux noirs, taille noire, robe noire, avec, de blanc, seulement, la gorge, le visage et les mains, et, de rouge comme une fraise, ses lèvres souriantes, lui annonça que : papa était parti dès l'aube.

— Je reviendrai demain, insinua Frédéric.

— Revenez ce soir, dit la jeune fille.

Et mon ami se garda bien d'y manquer. Même il oublia qu'il arrivait pour souper. Dans le hall du docteur Flegme, il fut reçu par la même personne et une autre qui lui ressemblait en tout, comme l'ombre ressemble à l'objet, c'est-à-dire avec un peu de fondu. Elle n'avait pas les yeux si noirs, ce qui donnait à son visage moins d'éclat et plus de rêverie. Elle avançait avec la majesté d'une reine. Ses lèvres étaient pâles, mais elles tremblèrent et se firent vermeilles au premier salut de l'étranger. Frédéric ne savait à laquelle remettre son chapeau, ses gants et sa canne. La dernière venue les lui prit des mains, l'introduisit

au salon, et lui tint compagnie jusqu'à l'arrivée du docteur, qui, décidément était fort occupé.

À la question : avez-vous soupé ? mon ami répondit : non, et se mit à table avec la famille. Il se trouvait près de la grande demoiselle qui se nommait Léda ; l'autre, la noire, vaquait au service de la table.

On passa au salon, et, comme il s'y trouvait un piano, on causa musique. Le hasard voulut que la belle Léda jouât avec goût et que Frédéric sût rendre de sa voix de ténor les airs qu'elle aimait le mieux. Comme en outre c'était vendredi, que le surlendemain était un dimanche et que la demoiselle touchait l'orgue de l'église, elle invita Frédéric à se faire entendre.

— À la condition que vous m'exerciez !

— Oui, certainement !

— Quand ?

— Demain.

— À quelle heure ?

— Quatre heures.

— Où ?

— Ici, je serai seule.

Madame, les heures qui précèdent le premier rendez-vous sont affreusement lentes.

Frédéric fit une course le matin et dut attendre le dîner longtemps ; il expédia mille petites affaires et trouva encore des heures à tuer avant de pouvoir se présenter décemment chez le docteur Flegme. Il partit malgré lui. Plusieurs fois sur le chemin il modéra le pas, regarda à sa montre, la crut détraquée, et se jeta dans une espèce d'échoppe à la porte de laquelle se dressait un bâton bariolé.

— Aux mains d'un frater tu te tiendras tranquille, pensa-t-il.

Bref, au moment où le perruquier lui passait le blaireau sur la bouche, la belle Léda passait dans la rue. Elle tue le temps aussi, fut la réflexion de son ami.

La porte était grande ouverte avant qu'il n'eût mis le pied dans le jardinet du docteur.

Ils s'exercèrent sérieusement, presque timidement, et quand Frédéric regagnait son hôtel et prononçait : au revoir, la jeune fille lui dit :

— Aimez-vous les fleurs ?

— Je les adore, mademoiselle !

— Choisissez dans le parterre.

— J'aimerais ces pensées.

Et d'un tour de main la belle Léda les planta dans la boutonnière de Frédéric. Mais il y en avait trop pour un bouquet et la demoiselle laissa mon ami les glisser dans son corsage avec un petit air prude qui gagna mon ami.

* *

Passons quelques semaines, madame, l'amour avait progressé ; Frédéric avait dans un médaillon une mèche des cheveux de Léda. Une vieille femme lui dit que ceci lui porterait malheur.

Un soir que Léda jouait, mon ami lui prit la main et la baisa.

Elle abandonnait aisément sa main à la vénération de Frédéric ; comme le pape livre sa mule aux chrétiens. Puis comme elle était distraite il passa son bras droit autour de sa taille. Le piano s'arrêta. La belle Léda serra dans la sienne sa main gauche, et en même temps ils dirent :

— Oui.

Je suppose que cela signifiait qu'ils s'aimaient. Si je ne craignais de vous ennuyer, madame, je vous dirais de petites choses qui me laissent croire que la demoiselle était sincère et que Frédéric serait mort plutôt que de trahir sa foi. Ils avaient échangé des anneaux. Arrivés à ce point, disent les gens qui ne badinent pas, les affaires sont sérieuses.

Parfois, la demoiselle était invitée à chanter, à jouer, à danser, au théâtre, à la promenade, par de galants cavaliers ; mais elle ne cédait que sur un désir de Frédéric, ne jouait que pour lui plaire, ne dansait qu'à son bras, ne se paraît que pour briller près de lui, ne permettait à personne qu'à lui de l'aider à monter en berline ou à mettre pied à terre. Une telle préférence, madame, enlève tout doute sur la qualité du sentiment.

La belle Léda avouait qu'elle n'avait pas eu d'a-